

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Consommation : gare aux parasitoses chez les enfants !

**QUELQUES** jours après la rentrée des classes, il apparaît utile d'interpeller parents et autorités compétentes sur les mesures d'hygiène qui devraient être observées dans le maniement des produits alimentaires vendus dans les épiceries de proximité. Histoire de prévenir les parasitoses et autres maladies infantiles fréquemment enregistrées dans les hôpitaux.

Josué MVE-MBA  
Bitam/Gabon

**L**A rentrée des classes est effective depuis quelque deux à trois semaines sur toute l'étendue du territoire national. Et, comme d'habitude, chaque famille essaie de faire de son mieux pour que cette année, qui a démarré clopin-clopant, soit couronnée de succès pour sa progéniture, en dépit du contexte sanitaire imposé par le Covid-19.

C'est ainsi qu'en plus des charges de transport qui prennent chaque jour l'ascenseur, au seul gré des opérateurs de ce secteur, les familles doivent apprêter tous les matins le goûter de leurs enfants. Plusieurs d'entre elles recourent généralement aux boutiques de proximité tenues, dans la plupart des cas, par des ressortissants ouest-africains, et où les conditions d'hygiène s'avèrent précaires.

Communément appelées "Maliens", ces épiceries commercialisent une grande variété de pâtisseries et autres goinfreries, particulièrement appréciées des enfants. En somme, des produits alimentaires manipulés inopportunément et, le plus souvent, sans précautions d'hygiène. D'où, explique une source médicale, la recrudescence des cas de parasitoses et autres maladies infantiles fréquemment enregistrées dans les hôpitaux.

Aussi, plusieurs parents souhaitent-ils que des mesures



Des élèves chez un épicier pour se procurer leur goûter.

d'hygiène et de salubrité soient instaurées dans ces échoppes par les autorités sanitaires, pour essayer de limiter les dégâts. Jean-Aimé Megne m'Ella, opérateur économique et père de famille nombreuse, est de cet avis : "l'hygiène et la salubrité doivent être garanties dans ces commerces où la nourriture est quotidiennement monnayée, afin de préserver les consommateurs

Pour qu'une telle mesure soit effective, précise-t-il, il suffirait qu'elle soit prescrite par les autorités aux vendeurs de boutiques de proximité, et qu'elle soit suivie de contrôles réguliers et inopinés.

des organes de préhension par

excellence, mais considérées aussi comme de potentiels transporteurs de microbes.

Cédrique Kounanguila, lui, pense qu'à défaut d'utiliser des gants pour se protéger les mains en servant les "pains chocolatés", les "pains beurrés ou au "pâté", les baguettes, les gâteaux et bien d'autres aliments à consommation directe, les boutiquiers devraient dorénavant saisir les

aliments non plus à mains nues, mais avec des sachets d'emballage. Et pour qu'une telle mesure soit effective, précise-t-il, il suffirait qu'elle soit prescrite par les autorités aux vendeurs de boutiques de proximité, et qu'elle soit suivie de contrôles réguliers et inopinés.

Jean-Claude Ovono Ondo, cadre d'administration et père de quatre enfants, constate que

certaines commerçants se livrent à leurs activités en distribuant des aliments aux clients dans leurs officines de fortune sans se laver convenablement les mains. Le lavage régulier des mains n'étant pas encore, selon lui, un réflexe bien ancré dans nos us et coutumes, des efforts devraient être faits dans ce sens par les "Maliens", exhorte-t-il.

### 'On ne doit pas toujours compter sur les Maliens'

**LE** phénomène est plus visible dans les quartiers sous-intégrés où existe une ribambelle d'enfants évoluant dans des cours communes. Ici et là, la galette ou le morceau de pain au chocolat, au beurre ou au pâté acheté chez le "Malien" du coin constitue le principal goûter de l'enfant. Des boutiques de proximité au sein desquelles l'hygiène fait généralement défaut dans la conservation et le maniement de ces aliments de consommation directe. D'où la survenue de parasitoses et d'autres maladies infantiles observées lors des consultations en milieu hospitalier.

S'il est vrai que c'est aux pouvoirs publics qu'il revient de réguler le commerce des aliments, d'en prescrire les règles d'hygiène et même de s'assurer

du respect de celles-ci, il reste tout aussi vrai que la responsabilité des familles est pleinement engagée dans la recrudescence de certaines pathologies qui affectent la santé et la scolarité de leurs enfants. "C'est vrai que les temps sont durs, mais avec un peu d'organisation, chaque famille peut s'offrir un pot de chocolat ou de pâté pour apprêter elle-même le goûter de ses enfants à la maison. On ne doit pas toujours compter sur les Maliens, qui sont avant tout des commerçants, et qui ajoutent de l'huile dans les pots de chocolat qu'ils vendent aux enfants", estime Michelle.

Olivier NDEMBI